

# Nos vieilles maisons : le numéro 9 du Grand-Chêne. - L'Avant-Poste et Beau-Site, campagnes de M. Auberjonois

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193483>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### LES ABONNEMENTS

datent du 1<sup>er</sup> janvier, du 1<sup>er</sup> avril, du 1<sup>er</sup> juillet ou du 1<sup>er</sup> octobre.

### Nos vieilles maisons.

*Le numéro 9 du Grand-Chêne. — L'Avant-Poste et Beau-Site, campagnes de M. Auberjonois.*

A l'endroit où nous voyons aujourd'hui l'Hôtel *Beau-Site*, n° 9, rue du Grand-Chêne, était autrefois une petite maison appartenant à M<sup>lle</sup> la chanoinesse Vulliamoz, qui possédait, à l'occident et au midi de cette habitation, jardin et vignes, dont elle vendit une parcelle à l'Abbaye de l'Arc, le 12 juin 1812.

La maison de M<sup>lle</sup> Vulliamoz devint plus tard la propriété de M. Paquier, qui la fit démolir pour y construire le bel immeuble connu aujourd'hui sous le nom d'hôtel *Beau-Site*.

Si nous mettons cette maison au nombre de celles qui ont pour nous un intérêt historique, c'est qu'elle hébergea, il y a une quarantaine d'années, plusieurs membres de la famille royale des d'Orléans, et voici à quelle occasion :

Le 17 septembre 1852, la duchesse d'Orléans, femme du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, était en passage à Lausanne, accompagnée de ses deux enfants, le comte de Paris et le duc de Chartres. Partie le matin de cette ville pour se rendre en Allemagne, elle se trouvait entre Oron et Rue, lorsqu'un des chevaux de sa voiture fit un écart et entraîna l'équipage dans le ruisseau qui, à cet endroit, coule à sept ou huit pieds au-dessous de la route. Ce ruisseau, gonflé par les dernières pluies, avait quatre ou cinq pieds d'eau. La voiture, complètement renversée, fut à l'instant submergée à l'intérieur, et ce ne fut qu'avec difficulté qu'on put en ouvrir la portière.

La première personne que l'on saisit fut le duc de Chartres, puis le comte de Paris, l'un et l'autre sains et saufs, ensuite la marquise de Vins, presque sans connaissance ; et enfin la duchesse d'Orléans, qui se trouvait complètement sous l'eau. Au premier instant on craignit qu'elle n'eût été asphyxiée ; peu à peu, cependant, la respiration se rétablit et toute inquiétude disparut.

Les personnes présentes firent preuve de beaucoup de sang-froid, entr'autres le comte de Montguyon, M. Allaire et les domestiques qui accompagnaient la

duchesse. — On cite en outre M. Pittet, alors propriétaire à Cour, sous Lausanne, qui se trouvait là par hasard.

Dans sa chute, la duchesse d'Orléans s'était fracturé la clavicule droite. On envoya aussitôt à Promasens, village voisin, chercher des secours.

La duchesse fut ensuite transportée à Oron et logée à l'hôtel tenu par M. Fonjallaz, et où le D<sup>r</sup> Mellet lui donna les premiers soins. Des messages furent ensuite envoyés à M. le D<sup>r</sup> Pellis, à Lausanne, ainsi qu'à M. le D<sup>r</sup> Guisan, à Mézières, qui donnèrent à la princesse les soins les plus éclairés.

Le lendemain, la duchesse d'Orléans fut ramenée à Lausanne, chez M. le pasteur Amédée de la Harpe, qui tenait une pension d'étrangers, rue du Grand-Chêne n° 9, et où M. le D<sup>r</sup> Pellis continua à lui donner ses soins.

Le 1<sup>er</sup> octobre, le duc de Broglie, la grande-duchesse, épouse du grand duc Constantin, frère de l'empereur Nicolas, vint rendre visite à la duchesse d'Orléans.

D'un autre côté, M. de Boismilon, le précepteur du feu duc d'Orléans, et le D<sup>r</sup> Chenal, arrivés à Lausanne à la même date, descendirent chez M. Amédée de la Harpe.

Le 9 octobre, l'ex-reine Amélie, accompagnée de son fils, le prince de Joinville, de la comtesse de Mollien, du comte de Chabannes et du D<sup>r</sup> Guéneau, descendit de même avec sa suite chez M. de la Harpe.

Pendant son court séjour à Lausanne (10 jours), la reine Amélie assista régulièrement à un service divin célébré à l'église catholique, où un banc spécial tendu de draperies, et un prie-Dieu avaient été installés pour elle sous la chaire. Elle visita en outre le château, la cathédrale, nos musées, l'Asile des aveugles. Au Bazar vaudois elle fit l'emplette de divers objets en bois sculpté, comme souvenir de notre industrie nationale.

La duchesse d'Orléans quitta Lausanne le 21 octobre. Le D<sup>r</sup> Pellis l'accompagna jusqu'à Bâle. Avant son départ, elle avait remis à M. Duplan-Veillon, juge de paix, une somme de 200 francs destinés à soulager quelques souffrances.

Fille du grand duc de Mecklembourg-Schwerin, elle professait la religion luthérienne, et pendant son séjour chez M. de la Harpe, le culte de famille était régulièrement fait par ce dernier.

M. Amédée de la Harpe, fils du précédent, se souvient parfaitement de cette époque. Il était alors très jeune et se livrait à différents jeux d'enfants avec les deux princes d'Orléans. Ceux-ci venaient chaque jour à sa rencontre, au sortir de l'école, pour jouer aux billes, — aux marbres, comme disent les enfants, — et leur endroit préféré était le large corridor du cercle littéraire, place de St-François. Il a du reste eu l'occasion de les revoir plusieurs fois dès lors, la famille d'Orléans ayant toujours gardé un excellent souvenir de M. Amédée de la Harpe, père.

A la campagne de *Beau-Site*, près Mon-Repos, aujourd'hui propriété de M. Auberjonois, mourut, le 26 février 1823, John-Philippe Kemble, l'un des plus fameux comédiens dont s'honore la scène anglaise.

La campagne de *L'Avant-Poste* (même propriétaire) fut habitée en 1832 ou 1833 par Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie, et sa famille. C'est dans cette maison qu'il perdit sa seconde femme, Catherine de Wurtemberg.

L. M.

### Toast d'un fusilier

*du 20<sup>me</sup> Bataillon, 2<sup>me</sup> compagnie.*

Nous trouvons dans les *Etrennes genevoises*, **Hommes et choses du temps passé**, par M. Amédée Roget, le joli toast qu'on va lire. Il fut porté par M. Roget dans un banquet où, le 10 février 1877, se trouvaient réunis, à l'Hôtel de la Navigation, à Genève, les soldats du 20<sup>me</sup> bataillon de l'armée suisse, à l'occasion du 20<sup>me</sup> anniversaire de sa rentrée dans ses foyers, après la campagne du Rhin :

« Les campagnes des Suisses (en ce siècle-ci du moins, car jadis ils avaient d'autres habitudes) offrent un caractère tout particulier : c'est qu'on ne s'y bat pas. Et pourtant ces campagnes où l'on ne se